

Surpopulation de l'oie des neiges



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

Vous êtes sans doute nombreux à avoir aperçu, dans les dernières semaines, de grandes volées d'Oies des neiges se déplaçant vers le sud. Ou peut-être les avez-vous vues au repos dans un champ ou sur un plan d'eau? Les plus chanceux d'entre nous ont pu contempler le spectacle grandiose de la présence de plus de 100 000 oies au même endroit comme ce fut le cas à l'étang Burbank de Danville et au réservoir Beudet de Victoriaville la semaine dernière!

Dans ces deux endroits, et ailleurs aussi, la présence d'Oies des neiges est assez récente. Alors que des sites longtemps reconnus pour recueillir de grandes volées à l'automne se vident, d'autres se créent et se remplissent. Par exemple, à Cap Tourmente, cette année, alors que c'était de loin le meilleur endroit, elles ont à peine dépassé le cap des 40 000 individus... et pour deux jours seulement.

Adaptation

Il est très possible que les oies s'adaptent à la chasse qui se pratique à ces endroits depuis très longtemps puisqu'on les voit fréquenter davantage des milieux urbains où la chasse est interdite. C'est le cas du réservoir Beudet qui constitue le réservoir d'eau de la ville et qui est en plein cœur de Victoriaville.

À Cap Tourmente, il ne s'est même pas tué une oie par permis émis! Et dans l'Île-aux-oies, alors qu'il s'y abat 2000 à 3000 oies par saison, cette année, la récolte est descendue à 500. Tout porte à croire que les oies apprennent par expérience à s'éloigner des zones dangereuses pour elles, ce qui est tout à fait logique!

Le maïs

Les oies s'adaptent aussi à une nouvelle nourriture, le maïs. C'est une aubaine pour elles. Alors qu'elles devaient extraire dans la boue, sous l'eau, un bout de rhizome de scirpe au terme de beaucoup d'efforts, aujourd'hui, elles n'ont qu'à cueillir les grains de maïs sur le sol, bien au sec. En plus, cette nourriture a connu un essor hors du commun depuis les années 1980 avec l'étalement des cultures intensives de maïs, autant sur son trajet de migration que dans sa zone d'hivernage, où elle passe l'hiver!

Une nourriture plus abondante, plus répandue que les marais à scirpes, plus accessible devait avoir une consé-



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Le ballet aérien de dizaines de milliers d'oies est un spectacle naturel d'une rare intensité, ici au réservoir Beudet à Victoriaville.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Pour recueillir de l'information sur elles, plusieurs oies portent une bague numérotée ou un collier dont on peut lire le numéro à distance, sans les capturer.

quence sur leur population. Les oiseaux mangent plus, ont un taux de survie plus élevé, mettent plus de jeunes au monde qui survivent davantage et le groupe croît encore et encore.

Il y a quelques décennies, l'espèce était loin d'être abondante et il y avait même des mesures de protection pour s'assurer de la préserver. Aujourd'hui, sa population dépasse le million! Un million quatre cent mille au dernier décompte du printemps! Depuis quatre ans, les scientifiques, à l'aide de mesures

de contrôle comme la chasse, avaient réussi à stabiliser le cheptel au nombre qui apparaissait maximal pour que l'oie ne soit pas trop abondante et détruise elle-même son habitat dans l'Arctique. Ce chiffre est évalué à entre 800 000 et 1 000 000. L'été arctique 2008 a été excellent et a permis une production record de jeunes (40%). Heureusement, l'été très médiocre 2009 dans l'Arctique a produit seulement 10% de jeunes. La population devrait donc revenir à un nombre plus acceptable éventuellement.

Il y a quelques décennies, l'espèce était loin d'être abondante et il y avait même des mesures de protection pour s'assurer de la préserver.

Aujourd'hui, sa population dépasse le million! Un million quatre cent mille au dernier décompte du printemps!

Pourquoi ne pas laisser le cheptel d'oies se contrôler d'elles-mêmes? Les chercheurs ont appris, d'une cousine, la Petite Oie des neiges dont la population est rendue à près de cinq millions. Cette dernière est en train de tout

modifier et détruire l'habitat de nidification fragile de l'Arctique, dans une autre région. Elle arrache la végétation qui retient le sol près des marais salins, le sol s'effrite, l'eau monte sur la berge et empêche toute autre végétation de pousser. Les oies sont à se rabattre sur les marais d'eau douce et tout l'écosystème se modifie et se désagrège rapidement. L'humain a perdu le contrôle de cette population qui a connu ce même essor, pour les mêmes raisons que la hausse des effectifs de la Grande Oie des neiges: le maïs.

Selon M. Gérald Picard, technicien pour le baguage des oies à l'Université Laval qui étudie leurs déplacements, leur survie, leur succès de nidification dans l'Arctique «dans la mesure où nous désirons conserver nos pratiques agricoles, la chasse est un des rares moyens et le plus efficace pour éviter que l'histoire de la Petite Oie des neiges se reproduise avec la Grande Oie des neiges qu'on a ici».

Pas évident de jouer avec la nature! Nous créons des changements brutaux en agriculture pour répondre à nos énormes besoins de consommation. Ces changements ont des impacts sur une nature qui crée à son tour des perturbations sur un environnement fragile. Et nous tentons de contrôler une population que l'on avantage! Ouf! Quel beau défi, la gestion de la faune!

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site: www.pitpitpit.com